STEREOTYPES AND SOCIAL LEARNING

Georgeta Marinescu

„Vasile Alecsandri" University of Bacău

Abstract: The multiculturalism of our current societies favors the appearance of stereotypes, a phenomenon due to the generalizations of certain characteristics which are projected on a social group belonging to another society. Stereotypes develop with societies, sometimes evolving towards prejudices or clichés. Stereotypes have identifiable properties and typologies at the lexical, semantic and discursive level. There is a complex connection between the stereotype, the metaphor and the metonymy influenced by cultural tradition and semantic contents. Currently, the media launch convincing but erroneous representations aimed at groups of individuals, the message transmitted carrying either a positive or a negative meaning.

Keywords: Stereotype, representation, group, characteristic, generalize

Notre société actuelle est multiculturelle, fait qui favorise la naissance des stéréotypes. Nous pouvons dire que les stéréotypes changent et se développent avec les sociétés, car ils apparaissent et se développent très rapidement dans les écrits et, plus récemment, dans les médias (la presse écrite ou en ligne), sur Internet, à la télé et au cinéma.

De nos jours, les stéréotypes sont devenus presque un phénomène. Selon Leyens, les stéréotypes sont « des croyances partagées concernant les caractéristiques personnelles, généralement des traits de personnalité, mais souvent aussi, des comportements d'un groupe de personnes. »[1] La représentation que nous pouvons projeter sur les autres, en insistant sur les généralisations, est un stéréotype. Il constitue une « image simplifiée des caractéristiques d'un groupe »[2], une image figée. Et tout cela parce que ces individus font partie d'une autre société particulière. En revanche, l'individu, lui, n'est pas important. Autrement dit, par les stéréotypes, on donne une image souvent amusante, parfois caricaturale, d'une manière positive ou négative, en généralisant les traits de caractère qu'ils soient réels ou non. Le message d'un tel acte donne l'image de l'Américain qui est superficiel, de l'Allemand ponctuel ou du Français romantique. Cela ne veut pas dire que tous les Américains sont superficiels, que tous les Allemands sont ponctuels et que le romantisme constitue la caractéristique de tous les Français. Le message qui en résulte et qui constitue le stéréotype peut être positif ou négatif. Par exemple, le message que les Américains peuvent être superficiels est un message plutôt négatif, tandis que l'affirmation que les Français sont caractérisés comme romantiques pourrait constituer un message positif.

Contrairement au fait que les stéréotypes ont ce côté généralisateur, nous avons besoin des stéréotypes pour faire face à la complexité des sociétés actuelles. Par exemple, si nous rencontrons une personne d'une autre nationalité pour la première fois, les autostéréotypes et les hétérostéréotypes nationaux que nous avons déjà faits dans notre esprit et qui nous ont été

[1] J. – P. Leyens, « Les stéréotypes », article disponible sur https://www.cairn.info/sommes-nous-tous-des-psychologues--9782804701017-page-105.htm, consulté le 10 mars 2023.
[2] J. – P. Leyens, « Les stéréotypes », art. cit.

transmis par différentes sources telles que les expériences des autres personnes ou les médias, nous aident à faire face au mystère et à l'inconnu que cet autre peut représenter pour nous.

Le stéréotypage peut être une action naturelle dans le contexte des rencontres entre de divers individus appartenant à des cultures différentes. Parler de soi et de l'Autre conduit souvent à réciter un discours imaginaire, en contexte interculturel ou intraculturel. Ce phénomène peut engendrer des préjugés et des clichés.

Contrairement aux stéréotypes, les préjugés représentent « des attitudes comportant une dimension évaluative à l'égard d'un groupe social donné ».[3] Quant aux préjugés, on peut s'exprimer dans des termes comme : « j'aime » ou « je n'aime pas » et ils peuvent être positifs ou négatifs, tout comme les stéréotypes. D'ailleurs, le verbe « préjuger » comporte le préfixe « pré » qui signifie « à l'avance » et indique, par sa forme, que ce terme renvoie à une évolution plus ou moins réfléchie, à une idée préconçue. Quelqu'un qui a des préjugés, émet des jugements sur une autre culture même si l'on ne connaît pas cette culture. Il est clair que cette personne n'utilise pas de jugements personnels, objectifs, elle utilise des stéréotypes qu'elle a pris des expériences des autres pour exprimer son opinion. Donc, les préjugés naissent des stéréotypes et s'en nourrissent.

Les clichés nous donnent la fausse impression que nous connaissons du moins quelques particularités d'une culture qui nous est étrangère. Selon le *Dictionnaire Larousse* le terme « cliché » constitue un « lieu commun, banalité qu'on redit souvent et dans les mêmes termes ; poncif »[4].

Il y a eu plusieurs essais de définir le stéréotype et les théories en sont nombreuses. R. Amossy l'a défini comme : « représentation simplifiée » et « schéma collectif figé » / « modèle culturel » / « image toute faite ».[5]

Putnam le définit comme « idée conventionnelle », Barthes « forme impensée » / « syntagmes figés » / «opinion banale» / «un monstre»[6]. Pierre Barbérie dit que c'est une « parole de pouvoir » / une « phrase mécanisée » / « quelque chose que l'on repère » / « quelque chose à quoi tout le monde consent et tout le monde consomme ».[7]

R. Amossy, de nos jours, constate que la notion de « stéréotype » est devenue « l'objet d'une réhabilitation qui permet de souligner ses aspects valorisant des fonctions constructives ».[8] Dans sa vision, c'est le contexte où la notion de « stéréotype » apparaît qui établit le sens de celle-ci. Ses traits dominants sont « associatif » et « réducteur » de singularité. Selon Amossy, le terme se trouve « à la croisée des sciences sociales et de la littérature »[9] et il s'est enrichi de nouveaux sens. À présent, ses nouvelles acceptions peuvent être, tout comme Barthes l'écrit, « banalité », « vulgarité », « bêtise ».

Il y a quelques difficultés qui font difficile la perception de la notion de stéréotype, à savoir :

- dans l'analyse sémantique, nous confondons souvent deux types de fait linguistique : premièrement, des représentations qui sont reliées à la langue et aux compétences langagières des locuteurs et, deuxièmement, d'autres font référence au système de la langue, se rattachant aux mots et en précisant leurs significations. Cet emploi multiple de la notion est justifié par l'intuition de typicité et de conventionalité liée au terme, la variabilité du stéréotype qui est

[3] L. Porcher, *Le français langue étrangère. Emergence et enseignement d'une discipline,* Paris, Hachette Education,1995, p.65.
[4] https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cliché/16515, consulté le 15 mars 2023.
[5] Apud S. Morbah, « La stéréotypie, du mot au concept, saisie à travers des contextes », p.1, aricle disponible sur https://www.academia.edu/2351133/Le_st%C3%A9r%C3%A9otype_du_mot_au_concept_Saisies_%C3%A0_travers_les_contextes, consulté le 15 mars 2023.
[6] *Ibidem, p.2.*
[7] *Idem.*
[8] *Idem.*
[9] R. Amossy, *Langue, discours, société*, Armand Colin, Paris, 2021, p.105.

souvent derrière le sentiment de la non pertinence linguistique d'un tel trait ou encore de sa compréhension comme un simple effet de la catégorisation sémantique ayant ses origines ailleurs.

Selon D. Slatka, le stéréotype a aussi un trait sémantique :

«1. Il est saillant, conventionnel, idéalisé et intersubjectivement stable ;

2. il présente toujours une certaine part d'arbitraire, d'écart entre la signification d'un mot et la classe référentielle à laquelle il renvoie ;

3. il peut être définitoire ou latent, lexical ou discursif.

Le premier ensemble de propriétés (1 et 2) définit la nature du stéréotype ; le troisième (3) définit son économie dans le fonctionnement de la langue ».[10]

Les propriétés du stéréotype sont :

1. La typicité se trouve à la base de toute catégorisation. D'ailleurs, catégoriser, c'est sélectionner sur la base d'une pertinence quelconque etpour être pertinent un trait ou une catégorie doit être représentatif à un égard ou à un autre et donc typique. Ainsi, « quand les gens sont amenés à énumérer, en un temps limité, l'ensemble des caractéristiques d'une entité donnée, il y a une forte probabilité pour certaines propriétés d'être mentionnées en premier »[11].

2. La conventionnalité qui fait possible l'existence de quelques représentations sémantiques, partagées, relativement stables et permanentes sans lesquelles tout langage ne peut parvenir à sa vocation essentielle : communiquer. « La conventionnalité implique donc la catégorisation qui acquiert au sens lexical la stabilité nécessaire à son fonctionnement discursif ».[12] La catégorisation individuelle, quand elle existe, ne remet pas en cause le sens lexical elle porte plutôt sur « l'adéquation des mots aux choses» et «sur l'adéquation socio-pragmatique des mots utilisés»[13]. La catégorisation peut être suivie par une recatégorisation. Cela crée une « distanciation du repère et fait intervenir des « modificateurs » tels que le connecteur *mais* en modifiant de cette façon les attentes normatives suscitées par les stéréotypes ». Par exemple : « Le pingouin est un oiseau. », « Les oiseaux volent. » si nous introduisons la conjonction « mais », nous pouvons affirmer que « Le pingouin est un oiseau, mais il ne peut pas voler ».[14]

3. La généricité. La généricité implique « un processus d'abstraction et de sélection qui ne retient que les propriétés typiques ou considérées comme telles par l'ensemble des locuteurs »[15]. La typicité est de cette façon la garantie de la virtualité d'une classe parce qu'elle permet d'identifier ses membres indépendamment de leur présence ou même de leur existence, simplement par la reconnaissance de leurs caractéristiques communes.

4. L'idéalisation, l'arbitraire, la variabilité sont d'autres propriétés du stéréotype. Il s'agit d'une description normative, idéale puisqu'elle rassemble des entités qui ne se conforment pas par leur diversité et leurs qualités individuelles, aux traits abstraits sélectionnés qui constituent le concept. Il y a "une anomalie" par rapport aux traits essentiels, par rapport à une représentation "standard" de toute la catégorie.

La stéréotypie n'est pas ainsi un phénomène à situer en dehors de la normalité. Il faut tenir compte « des entités atypiques tels : un mouton à trois pattes ou un fruit déformé, mais se situe à l'intérieur même de cette normalité généralisante où des membres typiques, donc normaux, s'écartent d'une manière ou d'une autre de la description conceptuelle valide pour l'ensemble de la catégorie.[16]

---

[10] Apud D. Slatka, « Sémiologie du stereotype » , article disponible sur le site : https://books.openedition.org/puc/9699, p.50, consulte le 20 mars 2023.

[11] S. Morbach, « La stéréotypie..., *art.cit.,* p. 209.

[12] *Ibidem*, p. 212.

[13] *Idem,* p. 214.

[14] *Idem*, p.216.

[15] *Idem*, p. 217.

[16] S. Morbach, « La stéréotypie...», *op.cit*., p.225.

En ce qui concerne la typologie des stéréotypes, La nature d'un stéréotype peut être identifiée au niveau lexical ou sémantique. De cette façon, les chercheurs du domaine du stéréotype ont établi les typologies suivantes :

1. Le stéréotype définitionnel au niveau d'une catégorie primaire - Du point de vue lexical, la signification d'un mot est parfois envisagée comme discriminatoire au sens qu'elle oppose un mot à d'autres mots de genres prochains, donc entre la fonctionnalité et la normativité d'une langue : «on constate, quand il s'agit de définir un item lexical, que la définition minimale et pertinente coïncide avec les traits universels ; les traits non universels sont souvent classés du côté de la codification normative et sociale.»[17] Ces traits non – universels d'un mot peuvent jouer un rôle fondamental dans la définition d'un mot.

2. Stéréotype définitionnel au niveau d'une catégorie sémantique polysémique - En ce qui concerne ce type de stéréotype, les traits non universels d'un terme ne sont pas distinctifs, ils restent latents et ils n'apparaissent que associés au noyau dénotatif. Par exemple, le nom *guêpier* renvoie dans l'une de ses acceptions à un nid de guêpes. À partir de ce sens et du stéréotype d'hostilité lié à cet insecte dérive l'acception d'avoir une position critique dans une affaire ou se trouver parmi des personnes hostiles, nuisibles caractérisant le domaine des hommes et des relations humaines.

3. Stéréotype définitionnel au niveau d'une catégorie sémantique dérivationnelle - Le champ dérivationnel ou la famille lexicale est le premier foyer de la structuration stéréotypique. Nous le savons, un dérivé est un mot qui s'est formé par dérivation d'une racine en y ajoutant des préfixes ou des suffixes. Du point de vue de la variation des domaines, les significations stéréotypiques renvoient à une multitude référentielle : « La projection stéréotypique étend la signification de ces termes au-delà de la réalitéconcrète qu'ils dénomment initialement. ».[18] Prenons comme exemple le mot *glace* et ses dérivés *glaçant, glacer, glacé/glacée, glacial* et nous identifions plusieurs significations:

Glace : 1. Eau congelée ;
2. symbole de la froideur, de l'insensibilité ;

Glaçant 1. qui glace – physiquement ;
2. qui décourage à force de froideur, de sévérité ;

Glacer 1. convertir un liquide en glace ;
2.frapper d'une émotion violente et profonde qui cloue sur place ;

Glacé(e) 1. convertit en glace ;
2. empreint d'une grande froideur (regard glacé) ;

Glacial 1. qui a la température de la glace, qui pénètre d'un froid très vif ;
2. d'une froideur qui glace, rebute, paralyse (un accueil glacial).

Cette corrélation entre la glace et la froideur des sentiments fait partie d'un autre type de structuration sémantique plus largement descriptible au niveau du lexique. D'autres dérivés de *glace* existent (*glaçage, glacerie, glaceuse*…) mais ils sont rattachés sémantiquement à d'autres traits tels que l'analogie de l'aspect (lisse…) ou l'aspect technique et productif (glacier, glacière…). Donc, nous pouvons dire que le sens commun de tous les mots de la famille lexicale peut constituer un trait stéréotypique, mais il peut avoir aussi un autre sens auquel il est rattaché un autre stéréotype: « entre les deux, un même stéréotype peut structurer tout un ensemble de définitions ayant un sème commun auquel se rattache ce stéréotype ».[19]

4. La stéréotypie discursive - fait intervenir des éléments au-delà de l'unité lexicale (figée ou simple) et implique « une imbrication des plans d'énonciation individuels et collectifs comme ellemet en œuvre un processus d 'interprétation complexe »[20]. Il implique aussi la mise en

[17] S. Morbach, « La stéréotypie...», *art.cit.*,, p.232.
[18] *Ibidem*, p.237.
[19] *Idem*, p.238.
[20] *Ibidem*, p. 239.

œuvre spécifique des constructions lexicales et syntaxiques. Un exemple pour le stéréotype discursif est « la langue de bois. » Cette « la langue de bois » est perçue comme un jargon qu'il faut décoder, à unlangage technique, normalisé, froid, sans prise sur l'auditoire, d'une part, et, d'autre part comme « un langage stéréotypé, répétitif, réfractaire à toute évolution, une litanie sans racine et hors temps. »[21]

Les chercheurs ont mis en évidence qu'il y a une liaison entre la stéréotypie et la métaphore et la métonymie. Selon les termes de Prandi, « Les métaphores stéréotypées sont des métaphores virtuellement projectives qui pour des raisons contingentes - l'influence d'une tradition culturelle, le poids de certains lieux communs sur la presse de générations exégètes - renoncent à développertout leur potentiel ».[22]

La relation de la métonymie avec le stéréotype est complexe et se manifeste indirectement à travers la réalisation discursive de l'expression métonymique. Les ingrédients linguistiques ne sont pas directement stéréotypisables. Les contenus sémantiques de l'entité substituée et de l'entité qui substitue ne sont pas altérés lors du transfert de la dénomination. Si on emploie *tête* pour désigner la personne tout entière comme dans *voter par tête*, aucun réarrangement sémique n'est perçu ni pour *tête* ni pour *personne.* Les deux entités continuent à renvoyer à ce qu'elles sont.

En conclusion, si nous prenons le stéréotype tel qu'il est, la situation peut soulever des problèmes. Par exemple, plus précisément, quand nous prenons le côté caricatural d'un stéréotype pour une vérité générale. Le stéréotype au cinéma, par exemple, met en évidence les différences qui peuvent exister entre un individu et les autres qui appartiennent à d'autres groupes. En simplifiant la réalité, le stéréotype peut devenir vite un préjugé. Alors, il empêche la découverte et la réflexion sur la réalité. Celles – ci ne sont pas objectives. Généralisée, cette modalité de l'autre de percevoir et comprendre le monde nourrit une projection incorrecte sur un autre groupe d'hommes. Le stéréotype, dans ce cas, peut être négatif en ce qui concerne ce groupe social, par exemple la propagande raciste qui a lancé le stéréotype répétitif en l'amplifiant jusqu'à la haine ethnique de nos jours.

Le cinéma, la télévision et l'Internet ont une très grande puissance de suggestion. À travers ces médias, nous pouvons avoir l'illusion que ce que nous voyons ou entendons constitue le réel. Ils lancent des représentations convaincantes qui nourrissent les stéréotypes. De cette façon, ils deviennent de véritables armes de propagande et de manipulation, jusqu'à ce qu'ils puissent contribuer au rejet d'un groupe social par un autre.

BIBLIOGRAPHY

LIVRES

R. AMOSSY, *Langue, discours, société*, Armand Colin, Paris, 2021.
L. PORCHER, *Le français langue étrangère. Emergence et enseignement d'une discipline*, Paris, HACHETTE Education, 1995.

ARTICLES EN LIGNE

R. AMOSSY, « *Stéréotypes et clichés», article disponible sur* https://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1999_num_60_1_2177
R. AMOSSY, « D'une culture à l'autre : réflexions sur la transposition des clichés et des stéréotypes », article disponible sur https://journals.openedition.org/palimpsestes/1551
R. BARTHES, *Ideology, culture, subjectivity*, disponible sur https://www.jstor.org/stable/43151672

[21] *Idem,* p. 240.
[22] *Idem,* p. 271.

J. – P. LEYENS, « Les stéréotypes », articles disponible sur https://www.cairn.info/sommes-nous-tous-des-psychologues--9782804701017-page-105.htm
S. MOSBAH**, «** La stéréotypie et la structuration du sens : cas de la polysémie et de la polylexicalité »**,** article disponible sur https://www.cairn.info/revue-syntaxe-et-semantique-2004-1-page-153.htm
S. MORBAH, « La stéréotypie, du mot au concept, saisie à travers des contexte », disponible sur
https://www.academia.edu/2351133/Le_st%C3%A9r%C3%A9otype_du_mot_au_concept_Saisies_%C3%A0_travers_les_contextes
MORBAH,Said, « La stéréotypie :fonctionnement linguistique et traitement lexicographique », article disponible sur:
https://www.academia.edu/2346759/La_st%C3%A9r%C3%A9otypie_fonctionnement_linguistique_et_traitement_lexicographique&nav_from=08d9eb5d-879c-42e2-96ac-2a8741aee519&rw_pos=0
M. PRANDI, « La métaphore : de la définition à la typologie », article disponible sur le site:
https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_2002_num_134_1_6450